



PÉNURIES DE RESSOURCES HYDRIQUES ET FONCIÈRES

FAO DOMAINE PRIORITAIRE



La FAO estime que les pays en développement devront doubler leur production agricole d'ici à 2050 pour répondre à la demande alimentaire. Compte tenu de la disponibilité limitée en eau douce et des possibilités limitées d'expansion des terres arables, les niveaux de production agricole devant satisfaire la demande devront être maintenus essentiellement en intensifiant l'utilisation actuelle des ressources hydriques et foncières. La pénurie d'eau touche déjà plus de 40 pour cent de la population mondiale, tandis que 25 pour cent de la population dépend de terres déjà dégradées – on estime que la dégradation des terres coûte 40 milliards de dollars E.-U. par an en termes de perte de productivité. Ces défis et la concurrence qui en résulte pour les ressources seront encore plus exacerbés par la demande croissante de biocarburants et les impacts anticipés du changement climatique.

Efforts concertés de gestion de la pénurie de ressources hydriques et foncières pour la production agricole

La FAO a mis en œuvre un cadre complet destiné à réduire la concurrence pour les ressources hydriques dans tous les systèmes agricoles, en mettant l'accent sur l'efficacité d'utilisation de l'eau et la hausse de productivité. Le cadre fournit un ensemble complet d'outils à l'appui de la gestion des ressources hydriques et des politiques agricoles, notamment des vérifications de l'utilisation des ressources hydriques qui orienteront les prises de décisions vers des modèles durables et productifs d'utilisation de l'eau.

La FAO a également un rôle de chef de file dans la création du Partenariat mondial sur les sols (GSP) pour la sécurité alimentaire et l'adaptation au changement climatique ainsi que l'atténuation de ses effets. Lancé en septembre 2011, il associe les réseaux régionaux de la FAO sur les sols, les gouvernements, les partenaires et les chercheurs afin qu'ils élaborent des actions coordonnées pour affronter les problèmes liés aux sols. Le GSP contribue à sensibiliser le public à la rapidité avec laquelle cette ressource cruciale est en train de disparaître et au besoin urgent d'actions concertées pour inverser la dégradation des sols et promouvoir une gestion durable des sols pour la sécurité alimentaire future et pour la résilience des systèmes de production de la planète.

Ces domaines d'action sont complétés par de précieux réseaux, partenariats et systèmes d'information facilités par la FAO, tels que le Réseau mondial sur le couvert végétal et le Système mondial d'information sur l'eau et l'agriculture (AQUASTAT), une base de données mondiale sur les ressources hydriques et l'agriculture.

LA PLATEFORME SUR L'EAU DE LA FAO

L'eau est le facteur commun crucial à la production de cultures et à l'élevage du bétail, au maintien des pêches en eau douce, ou à la certitude que les forêts et les systèmes aquatiques continuent de fournir aux communautés locales leurs aliments, leurs médicaments et autres services de l'écosystème. Mais l'approche à la gestion de l'eau a souvent manqué d'intersectorialité. Pour corriger ce problème, la FAO a mis en place la Plateforme sur l'eau, un mécanisme de coordination interne qui intègre les utilisations multiples de l'eau tout en tenant compte de considérations techniques, politiques et juridiques. La plateforme a pour objectif d'encourager l'adoption par les pays membres, de mesures exhaustives de gestion de l'eau, afin d'accroître la cohérence et d'amplifier les synergies entre les utilisations des ressources hydriques et une meilleure productivité de l'eau. La plateforme promeut également des partenariats entre la FAO et d'autres organisations qui s'intéressent aux problèmes hydriques.

EXEMPLES D'IMPACT

PRODUITS D'INFORMATION POUR LA GESTION DES RESSOURCES HYDRIQUES DU BASSIN DU NIL

Il est prévu que les populations des 11 pays qui partagent le bassin du Nil, qui atteignent actuellement 200 millions d'habitants enregistrent une augmentation de 61 à 82 pour cent d'ici à 2030. Simultanément, la dégradation de l'environnement, les conditions climatiques extrêmes, l'insuffisance des infrastructures et l'instabilité sociale risquent de perpétuer la pauvreté.

PROCESSUS : Le projet du bassin du Nil a consolidé les informations spatiales relatives à l'eau et à l'agriculture dans la région, a élaboré et diffusé 18 manuels sur les techniques de gestion des eaux et formé des centaines de spécialistes. Il a aussi introduit le concept de vérification des



©FAO/Olivier Asselin

ressources hydriques, pour garantir que les pays aient une idée de la quantité de ressources hydriques dont ils disposent régionalement et nationalement, de la manière dont elles sont utilisées et si leur utilisation actuelle est durable.

IMPACT : Les enseignements tirés du projet du bassin du Nil ont été compilés afin que d'autres projets de gestion des eaux, notamment le nouveau projet lancé par la FAO en Mésopotamie, s'en servent. Bien que le projet du bassin du Nil ait pris fin, les produits d'information fournis dans le cadre de l'initiative du Bassin du Nil continuent d'être affinés et utilisés.

ÉVALUATION DE LA DÉGRADATION DES TERRES EN ZONES ARIDES

Le problème de la dégradation des terres traverse les frontières nationales, les zones écologiques et les niveaux socioéconomiques et peut s'avérer particulièrement dévastateur pour les populations les plus pauvres qui vivent dans des zones arides. La perte de productivité des terres dégradées provoque des incertitudes en matière de sécurité alimentaire et des migrations, limite le développement et cause des dommages aux écosystèmes.

PROCESSUS : Le projet Évaluation de la dégradation des terres dans les zones arides (LADA) de la FAO, appuyé par le Fonds pour l'environnement mondial (FEM), a collaboré avec six pays pilotes à la mise au point de méthodes et d'outils participatifs pour évaluer aux niveaux mondial, national et local, la dégradation des terres et la gestion durable des terres (GDF), leurs causes et leurs impacts sur les moyens d'existence et les services de l'écosystème.

IMPACT : Cette trousse à outils est maintenant utilisée par plus de 25 pays en zones arides et humides. Au niveau local, les pays apprennent à utiliser des mesures biophysiques et des outils d'évaluation peu coûteux et faciles à utiliser qui tiennent compte des contextes socioéconomiques ainsi que des pratiques d'utilisation des terres. Au niveau national ou à celui du bassin fluvial, la cartographie de la dégradation des terres permet d'identifier les points sensibles et les points positifs afin d'orienter les stratégies et les investissements de réponse. LADA a compilé plus de 50 études de cas afin de partager les meilleures pratiques et de promouvoir leur expansion. Ces outils permettent aux pays de contribuer efficacement à la Convention des Nations Unies sur la lutte contre la désertification (CNULCD) tout en créant des synergies en termes de biodiversité, de résistance aux changements climatiques et de sécurité alimentaire.



© FAO/Issouf Sanogo